

Paul GUILLAUME (1891-1934),
marchand d'art et collectionneur,
ami d'Appolinaire, Modigliani, Soutine, etc.

alias Guy ROMAIN,
délégué général de
LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE NÈGRE (1912)

Aujourd'hui qualifiés de voleurs et de pilliers,
hier d'originaux et de snobs,
les amateurs d'art nègre

ACTUALITÉS COLONIALES
(*La Vie coloniale*, 1^{er} juillet 1912, p. 17)

Une Société d'art qui intéressera le monde colonial. — Les productions décoratives des indigènes d'Afrique et d'Océanie présentent, dans l'âpreté de l'exécution, un sentiment développé et très sincère qui n'a pas échappé à l'attention de quelques artistes d'avant-garde. Ils se sont groupés pour étudier l'âme sauvage dans ses manifestations pacifiques, et se promettent d'acquérir une connaissance méthodique et approfondie de cet archaïque art nègre.

La nouvelle a été accueillie avec une réelle faveur dans les milieux artistiques et intellectuels. Certaines personnalités lui ont déjà montré une sympathie encourageante. C'est donc dans les meilleures conditions que la Société d'art et d'archéologie nègre se présente au monde colonial.

Il serait prématuré, de fixer à la jeune société un cadre que les besoins successivement reconnus, les initiatives spontanées traceront mieux que ne le ferait un plan théoriquement établi.

Toutefois, il est possible de constituer la forme schématique du début.

La Société a, avant tout, besoin d'une très importante documentation sculpturale. Aussi recueille-t-elle, dès maintenant, les masques, têtes, figurines, motifs de bois sculptés. Les pièces importantes et anciennes ont sa prédilection.

En même temps, par l'organisation de conférences qui seront demandées à des voyageurs de passage à Paris, par des expositions, la publication d'un bulletin et, si possible, la création d'un petit Musée, elle se propose d'offrir aux érudits, aux artistes et au public tout entier le spectacle d'une révélation originale.

Les initiatives de Messieurs les coloniaux lui seront naturellement les plus précieuses ; elle invite ceux qui sont à même de lui procurer les objets qu'elle recherche, ou qui s'intéressent à un titre quelconque à son entreprise, à bien vouloir entrer en relation avec son délégué général, M. Guy Romain, 20, rue de Navarin, à Paris.

COLLECTIONS
(*La Vie coloniale*, 1^{er} juillet 1912, p. 22)

— La Société d'art et d'archéologie nègre recherche les fétiches, masques, têtes, statues en bois sculpté, principalement les pièces très grandes et anciennes (Afrique. Océanie, Amérique). — S'adresser à M. Guy Romain, 20, rue de Navarin, Paris.

SOCIÉTÉ D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE NÈGRE
(*Le Courrier colonial*, 8 juillet 1912, p. 2, col. 2)

L'art nègre devient à la mode. Comme il faut trouver du nouveau à notre société, certains ont imaginé de le chercher dans les naïves horreurs qui nous viennent d'artistes africains. Ces manifestations d'un goût brutal ont des chances, paraît-il, de séduire nos contemporains rassasiés de productions trop conventionnelles et raffinées.

Allons, coloniaux qui cachez au fond de vos placards, ces dieux hideux, ces fétiches grotesques, rapportés par vous du centre de l'Afrique, exhibez les, car toutes ces curiosités sont, paraît-il, des preuves d'un art réel, qui impressionnera vivement nos contemporains.

Les bibelots délicats, les exquises figurines d'Extrême-Orient ont cessé de plaire. L'art nègre nous promet des révélations originales et imprévues par la bouche de son délégué général à Paris, M. Guy Romain.

Un curieux mouvement artistique,
La Société d'art et d'archéologie nègre
(*Les Annales coloniales*, 11 juillet 1912, p. 6, col. 5) ¹

À Paris, vieille capitale des Arts, en dehors de toute initiative officielle, quelques jeunes artistes d'avant-garde viennent de constituer un groupement qu'ils ont dénommé bellement « Société d'art et d'archéologie nègre », et dont l'influence commence déjà à rayonner sur les milieux artistique et intellectuels.

Elle veut créer un mouvement en faveur des productions décoratives des indigènes d'Afrique et d'Océanie, dont l'âme sauvage pourra être étudiée dans ses plus attrayantes manifestations.

Par des conférences, qui seront demandées à des voyageurs, des expositions, probablement la création d'un organe et, si possible, d'un petit musée, elle se propose d'offrir aux érudits, aux intellectuels, aux artistes et au public, qui porte attention à ce qui se passe hors de chez lui, le spectacle d'une révélation originale.

C'est qu'il y a dans la statuaire nègre, par exemple, des manières de chefs-d'œuvre. On y rencontre un sens artistique très développé et surtout très sincère : quelques plans, des lignes très franches, et cela, suffit pour donner à l'œuvre quelque chose de définitif et qui impressionne.

Il est bien certain qu'en comparaison, l'art grec paraîtra bien mou d'exécution et insignifiant d'expression, malgré son admirable harmonie.

Car aujourd'hui, on commence à être un peu las du conventionnel des œuvres traditionnalistes ; c'est comme un besoin qu'on a après trop de douceurs et de sucreries de retrouver enfin un goût âpre, brutal et simple surtout.

¹ Cet article est reproduit sur le [site du musée de l'Orangerie](#) et daté par erreur du 14 juillet 1912.

C'est en cherchant cette réaction que des artistes en sont venus à admirer de la façon la plus absolue ces statues nègres d'un caractère réel, d'une originalité et d'une force qui reposent de la vulgarité ; ils veulent se servir de cette documentation comme d'un nouveau point de départ pour leurs œuvres de demain.

Pour être secondée dans ses recherches, la Société ne pouvait être mieux inspirée qu'en se signalant à messieurs les agents des Affaires indigènes. Elle sait qu'elle s'adresse, à l'élite de la société coloniale qui compte tant d'esprits éclairés, de fins lettrés et d'artistes. Les ouvrages de plusieurs d'entre eux lui ont donné une haute idée de l'intérêt qu'ils témoignent aux choses qui font justement l'objet de ses recherches. Elle espère pouvoir compter sur leur collaboration. Leur idées, leurs avis recevront l'accueil le plus profondément sympathique,

Paul GUILLAUME²,
délégué général de la « Société d'art et d'archéologie nègre »,
20, rue de Navarin, Paris.

L'ART NÈGRE
(*Le Courrier colonial*, 7 août 1912, p. 3)

L'article que nous avons publié récemment au sujet de la Société d'art et d'archéologie nègre, nous a fait adresser par le secrétaire général la lettre suivante :

Paris, le 28 juillet 1912,

Monsieur le rédacteur en chef.

La note spirituelle et doucement ironique que vous nous consacrez dans votre numéro du 8 juillet contient une inexactitude qui me donne l'occasion, en vous en faisant part, de mettre au point une information légèrement tendancieuse qui risquerait de nous faire passer pour de lamentables snobs et de prétentieux grimaciers.

Notre jeune mouvement, parce que ses conceptions artistiques s'écartent des données habituelles, n'est pas étranger aux efforts des différentes écoles et des générations passées.

Nous connaissons et nous aimons encore les richesses de nos musées. Nous ne considérons pas l'art grec comme une erreur des siècles et nous lui gardons le respect dû aux ancêtres glorieux. Nous savons goûter le charme exquis d'une figurine asiatique et la délicate saveur d'une estampe d'Outamaro. Nous admirons la beauté d'une forme ou d'une couleur chez un Rubens ou un Frago. Nous sommes tous loyalement conquis devant le jeu particulier des muscles chez un Carpeaux, la perception des états d'âme chez un Rodin ou encore les frémissements de la chair et l'intensité de la vie chez un Maurice Charpentier, ce remarquable et digne descendant de ces illustres maîtres.

Le caractère et l'importance du rôle joué par Gauguin, ce peintre admirable des paysages africains, a longtemps retenu notre attention.

Nous ne sommes pas de froids imitateurs d'une formule et, rassurez-vous bien vite, nous ne ferons pas des images serviles des dieux hideux que vous abhorrez. Mais de ces « documents morts » que sont les fétiches, nous tâcherons de démêler quelque chose de bien à nous, et notre fantaisie sera peut-être d'inventer des choses que nous n'aurons pas vues en les faisant passer avec l'apparence du naturel... de telle façon que ce qui n'est pas vrai ait l'air de l'être... Et l'art n'est guère autre chose. Il n'y a que les timides et les impuissants qui se contentent de répéter éternellement les mêmes formules.

² C'est la seule fois où « Paul Romain » apparaît sous son vrai nom. L'article de [Wikipedia](#) sur Paul Guillaume ne mentionne pas ce pseudonyme (10 oct. 2025).

J'espère que vous ne raillez plus notre idée quand vous connaîtrez quelques raisons de notre enthousiasme. Oubliez magnaniment nos dissentiments artistiques, donnez-nous le moyen de faire savoir aux coloniaux qui hospitalisent sans joie les « naïves horreurs » que sont les fétiches en bois, que nous avons coalisé nos efforts pour en faire d'amples provisions et que ce qu'ils cachent au fond de leurs placards est de notre part l'objet de recherches passionnées.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments de considération très distingués.

Guy ROMAIN,
délégué général,
de la Société d'art et d'archéologie nègre,
20, rue de Navarin.

NOUVELLES COLONIALES

La Société d'art et d'archéologie
(*La Gironde*, 13 août 1912, p. 1, col. 3-4)
(*La France de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 31 août 1912, p. 1, col. 4 : résumé)

Nous avons dit ces jours derniers qu'un groupe de jeunes artistes s'était constitué dans le but de créer une place aux vestiges d'un art méconnu ou incompris, l'art nègre.

Ses efforts sont employés à recueillir les vieux fétiches de bois qu'on trouve dans certaines régions d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique.

Ces peuplades si arriérées au point de vue intellectuel qu'il n'existe pas chez elles le plus petit témoignage d'histoire, au point de vue moral que beaucoup considèrent le cannibalisme comme une des formes les plus normales de l'activité humaine, ont le sens esthétique infiniment développé et surtout d'une étonnante sûreté.

Les idoles, objet tout particulier des recherches de la Société d'art et d'archéologie nègre, ces représentations sommaires et parfois singulièrement synthétiques du corps de l'homme et de la femme, sont trop étrangement conçues pour qu'on s'y désintéresse ; elles méritent de passionner non seulement l'artiste, mais l'ethnographe, le moraliste, l'historien. Certains, avec leur barbe pharaonique, font penser à une possible pénétration égyptienne, jadis. D'autres évoquent on ne sait quel gothique barbare... Peut-être la Société d'art et d'archéologie nègre contribuera-t-elle à éclaircir quelques points de cette passionnante question.

M. Guy Romain, son délégué général à Paris, 20, rue de Navarin, fait un appel pressant à tous les coloniaux qui peuvent lui envoyer des notes ou lui signaler des études relatives à ce sujet attrayant, enfin lui procurer le moyen d'acquérir des figurines, des masques, des bois sculptés. Ces vestiges constituent le témoignage le plus complet, le plus réfléchi, le plus intérieur des formes de la vie et de la civilisation chez ces peuples lointains.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES
(*La Petite Gironde*, 9 septembre 1912, p. 3, col. 5-6)

Voici le sommaire du dernier numéro du *Courrier colonial* :
On fonde une société d'art et d'archéologie nègre qui intéresse le monde colonial.

À PROPOS DE FÉTICHES
3 novembre 1912, p. 412, col. 1)

Un certain nombre de jeunes artistes viennent de se réunir en « Société d'Art et d'Archéologie nègre ».

C'est une heureuse initiative à laquelle pourront s'intéresser toutes les personnes qui ont rapporté de lointains voyages aux terres coloniales d'intéressants souvenirs et... des fétiches en bois; car les masques sont pour eux le tendre objet d'un enthousiasme indéfinissable.

Ils veulent employer tous leurs moyens et toutes leurs ressources à constituer une documentation archéologique importante. Puis ils organiseront des conférences, des expositions, créeront une revue, etc.

Espérons que les collaborations de messieurs les coloniaux vont arriver nombreuses à M. Guy Romain, délégué général à Paris, 20, rue de Navarin, et souhaitons plein succès à la jeune société.

Annonces dans le *Cri de Marseille*, le *Journal officiel de l'A.E.F.*, l'*Écho gabonais*, le *Diego-Suarez*, l'*Impartial de Diego-Suarez*, le *Progrès de Madagascar*, l'*Écho d'Oran*, le *Journal officiel de la Guinée française*, les *Annales coloniales*, *Lecture pour tous*, *Société de géographie commerciale*, *Société des missions étrangères*...

ANNONCE
(*Annales apostoliques des P.P. du Saint-Esprit*, mars 1914)

RETENIR. CECI :
ACHAT
DE FÉTICHES NÈGRES,
Statuettes, têtes, masques anciens sculptés en bois des sauvages d'Afrique.
M. Guy Romain, Société d'Art et Archéologie Nègre,
20, rue Ganneron. Paris.

Préoccupations...
(*La Petite Gironde*, 9 avril 1916, p. 1, col. 3)

Le courrier d'un journal est en tout temps une curieuse leçon d'humanité, mais en temps de guerre, il « intensifie » sa couleur et son accent. On y trouve de tout : de nobles idées, de basses manœuvres, de l'inconscience et de la beauté simple. Les âmes s'y peignent avec sincérité. La douceur et l'ignominie, sortent de la fragile enveloppe. Il paraît qu'après la guerre, tout sera changé. Nous ne prenons pas cependant le chemin de la rénovation...

À côté des braves gens et des muffles il y a une curieuse catégorie de correspondants : ceux qui poursuivent avec sérénité leur rêve, et sans se désintéresser peut-être de l'heure tragique, accusent des préoccupations d'un ordre un peu étrange. Voici par exemple un savant qui adresse aux journaux la communication suivante :

Monsieur GUY ROMAIN

(Société d'archéologie nègre)
16, AVENUE DE VILLIERS, PARIS
sollicite des collaborations pour nos recherches
sur le fétichisme en Afrique Noire
est acquéreur de statuettes et masques pour le
Musée en formation
Remerciements anticipés

Nous n'avons pas de raisons de refuser à M. Guy Romain l'insertion d'un avis qui témoigne de la fermeté d'âme des Français. Il y a la guerre, il y a les combats autour de Verdun. Mais il y a aussi un musée en formation d'archéologie nègre, et vous ne devez pas l'ignorer. Au lendemain de la victoire, vous ne serez pas fâché de le trouver constitué, et de pouvoir étudier à votre aise le fétichisme dans l'Afrique noire. M. Guy Romain a le sentiment de travailler pour la France de demain, pour la France qui ne peut pas mourir. Il opère dans son secteur. Et cela, à tout prendre est fort respectable.

Les jeunes filles de Francfort n'ont pas les mêmes préoccupations que M. Guy Romain, on s'en doute. Le *Bulletin pédagogique* de cette ville leur avait posé la question suivante : « Que voulez-vous savoir de la guerre ? » Elles ont répondu :

« Quand la vie sera plus facile... Quand le charbon diminuera.... Pourquoi la viande est chère... Pourquoi les boulangers fabriquent du pain trop pâteux en y mettant de la féculé... Si nous aurons bientôt la paix, car l'existence est hors de prix..., etc., etc. »

Cette jeunesse allemande ne songe qu'aux réalités. La Kultur est pour elle le culte de la matière. Qu'elle prenne des leçons de sérénité auprès de nos savants spécialistes, et qu'elle s'attache à étudier le fétichisme dans l'Afrique noire : ça lui tiendra lieu d'un plat...

P. B.

Archéologie
(*Paris-Midi*, 11 avril 1916, p. 2, col. 3)
(*Le Siècle*, 12 avril 1916, p. 2, col. 3)

La bataille de Verdun ne doit pas nous empêcher de faire un sort à cette annonce :

Monsieur GUY ROMAIN
(Société d'archéologie nègre)
16, AVENUE DE VILLIERS, PARIS
sollicite des collaborations pour nos recherches
sur le fétichisme en Afrique Noire
est acquéreur de statuettes et masques pour le
Musée en formation
Remerciements anticipés

Nous ne cloutons pas des beautés de l'art nègre. Nous savons même qu'il a exercé une certaine influence sur la nouvelle école de peinture. Tout de-même, le moment est peut-être mal choisi. Nous disons : peut-être. Et si M. Guy Romain tient absolument à ses masques...

À PROPOS DE RECHERCHES SUR L'ART DES NÈGRES D'AFRIQUE
(*Les Annales coloniales*, 17 mars 1917, p. 1, col. 3)

Il est peut-être intéressant de rappeler qu'un mouvement existe qui s'impose l'étude des œuvres d'art des races considérées jusqu'ici comme les plus déshéritées et en particulier des nègres des colonies fétichistes d'Afrique. Grâce aux efforts persévérants de quelques esprits curieux autant qu'audacieux, un certain nombre déjà de ces singuliers témoignages fétichistes que sont les idoles et les masques, par exemple, échappent à la destruction et vont orner le petit musée privé de la Société d'archéologie nègre. C'est M. Guy Romain, 16, avenue de Villiers, à Paris, qui est l'initiateur de cette entreprise, et c'est lui qui dirige les travaux scientifiques auxquels donne lieu l'étude des documents qu'il recueille. Mais des résultats suivis ne peuvent être obtenus que de la collaboration des administrateurs, officiers et fonctionnaires, qui prennent intérêt ou sympathie à cette idée.

Étant donné l'importance du but poursuivi, il faut espérer et souhaiter de voir le mouvement ainsi créé rencontrer dans les colonies aussi bien qu'à la Métropole toutes les adhésions, tous les appuis désirables qui lui permettront de fournir par ses révélations des données nouvelles et insoupçonnées à l'anthropologie comme à la science de l'Art.

ANNONCE

(*La Dépêche coloniale*, 13 novembre-11 décembre 1917, p. 3, col. 3)



L'activité savante de la société d'art et d'archéologie nègre
se résume à ce concours

ÉCHOS

(*La Dépêche coloniale*, 16 avril 1918, p. 2, col. 5)

Le concours sur le fétichisme. — Il nous a paru intéressant de signaler le concours avec prix organisé par la Société d'archéologie nègre, sur le fétichisme en Afrique Noire. Les mémoires reçus par cette société sont, jusqu'à maintenant, purement ethniques, historiques et géographiques. Nous rappelons aux correspondants qu'il est utile d'insister, avant tout, sur la question art des peuplades qui font l'objet de leurs études, tant au point de vue archéologique que des arts actuels, des ustensiles et des meubles.

L'intérêt serait de fixer les époques des fétiches en même temps que leur destination. Nous croyons devoir rappeler que le concours est ouvert pour une année, à dater du 18 février 1918, et que les mémoires doivent être adressés à M. Guy Romain, délégué général de la « Société d'archéologie nègre », 16, avenue de Villiers, à Paris, qui accusera réception des envois dès leur arrivée.

Publicités
(*Les Annales coloniales*, 8 et novembre 1923)



ACHAT
au comptant et aux meilleurs prix
de FÉTICHES
MASQUES STATUES. SIÈGES TÊTES.
FIGURINES MUSIQUES ORNÉES, ETC.
de l'AFRIQUE NOIRE
Paul GUILLAUME, 59, rue La Boétie, Paris

LE NOIR REMPLACE LE NÈGRE

ÉCHOS

(*La Dépêche coloniale*, 11 décembre 1923-18 juin 1924)



Prière de noter que l'adresse de
M. Guy ROMAIN
est actuellement :
20, avenue de Messine, PARIS
Les coloniaux désirant vendre des masques, statues, figurines
ou toutes sculptures anciennes des NOIRS D'AFRIQUE
peuvent s'y présenter ou écrire.

(*Journal officiel de Soudan français*, 1^{er} février 1925)

COLONIAUX !
Veuillez noter le changement d'adresse de
M. GUY ROMAIN
actuellement 20, avenue de Messine, PARIS

M. GUY ROMAIN continue ses achats et est en mesure de payer très cher les Fétiches ANCIENS des indigènes de l'Afrique Noire : les Masques, les Têtes, les Statues, les Figurines, les Sièges décorés, les Tam-Tams, Musiques ornées et toutes Sculptures anciennes en général.

Ne pas craindre de lui proposer des Objets de grandes dimensions
RÈGLEMENT COMPTANT = ENTIÈRE DISCRÉTION

(*Le Roussillon*, 11 septembre 1926)

Signalons aux collectionneurs que M. GUILLAUME, Paul, 20, avenue de Messine, à Paris, est acheteur à bon prix de tableaux par Corot, Chardin, Greco, Goya, Poussin, Claude Lorrain, Daumier, Manet, Cézanne, Renoir, primitifs (français, italiens, flamands), etc.

Lyon, centre d'art
Le 3^e Salon du Sud-Est
(*Comœdia*, 1^{er} mai 1927)

Le vernissage du 3^e Salon du Sud-Est aura lieu à Lyon le 7 mai, à 14 h. 30, en présence de M. Édouard Herriot et de M. Henri Béraud, de MM. Marquet, Bonnard, etc.

.....
Ce salon comprendra en outre une originale exposition d'art nègre avec plus de cent ³ pièces rassemblées par le célèbre amateur Paul Guillaume.

Paul GARCIN.

M. PAUL GUILLAUME
VEND SES NÈGRERIES
(*Comœdia*, 13 octobre 1930)

L'Intransigeant annonce qu'en avril, M. Paul Guillaume, qui fut l'un des premiers et des plus perspicaces inventeurs de l'art nègre, vendra sa célèbre collection à l'Hôtel Drouot. Plus de quinze cents pièces de qualité seront ainsi dispersées ⁴.

Mais que collectionnera M. Paul Guillaume ?

AVANT L'EXPOSITION

LE MYSTÈRE
du fétiche « colonial »
(*L'Intransigeant*, 2 avril 1931, p. 1 et 3)

Les fabricants gardent jalousement leurs secrets

C'est un secret invraisemblable !

N'allez pas demander à un créateur de fétiches ce qui se fera pour l'Exposition coloniale : il ne vous répondra pas plus qu'un savant sur la voie d'une découverte sensationnelle.

Le fétiche, le vrai, celui qui est l'objet d'un « lancement » aussi sérieux qu'une nouvelle marque d'automobile, est quelquefois une affaire considérable. Son modèle est strictement déposé. Alors, n'est-ce pas, la moindre indiscretion.... Cet inventeur,

³ Une soixantaine (*Comœdia*, 27 mai 1927), une centaine (*Comœdia*, 9 juin 1927).

⁴ Aucune confirmation.

dont je faisais le siège, hochait la tête, qu'il a belle et fine. Sa pensée s'inscrivait visiblement sur son front : « Au diable les journalistes ! »

J'attaquai de côté — car nous avons notre tactique, comme les grands, capitaines, s'il vous plaît — espérant ensuite rabattre l'offensive de front.

Est-ce bien sûr. que c'est la trouvaille la plus originale qui connaîtra la vogue méritée ?

— Ah ! soupira-t-il, les foules sont bien décevantes. Les grandes idées ne sont pas toujours comprises-et comme votre remarque est juste appliquée à notre métier !

— Savez-vous ce qui va tuer notre industrie ? me dit-il brusquement. Eh bien ! c'est l'effroyable sens pratique d'aujourd'hui...

— Mais...

— Croyez-moi : *les gens n'ont plus de superstitions.*

— Cependant, les amoureux, les automobilistes, les vieilles filles...

— Non, les vieilles- filles ont aujourd'hui la logique implacable des hommes sans foi ; les automobilistes se contentent du bouchon de radiateur-fétiche, ce qui relève de l'industrie.

— Mais les amoureux ?

— Oüiche : ils écrasent même les trèfles à quatre feuilles. Or, le succès d'un fétiche dépend rigoureusement des vertus qu'on lui attribue. On ne manquait, pas de dire, autrefois « fétiche-porte-bonheur ». Aujourd'hui, c'est un bibelot amusant, sans plus. Vous me parlez de l'Exposition Coloniale. C'était un magnifique sujet, mais il est gâché depuis que toutes ces nègreries ont été jetées sur le marché. On fera des idoles grimaçantes taillées dans le bois sombre des îles...

— Il y a eu la poupée de cacahuètes, et je vois, dans ce coin, le caïman articulé...

— Oui, oui, il y en a bien d'autres. Tenez, je suis en train d'étudier une petite chose qui...

Mon magicien goguenard me reconduisit. Au passage, je déplaçai un couple de poupées fanées, en conversation triste. Lui, tout cassé, penché sur elle, sourde sans doute.

Nénette et Rintintin... — Pierre Lamblin.

LES ARTS NÈGRES

La plastique et la danse

(*Les Annales coloniales*, 11 juillet 1933, p. 1-2)

Pourquoi, alors qu'on ignorait jusqu'à l'existence des littératures des Noirs, a-t-on tant parlé de l'art et de la danse nègres ?

Dans la préface de *Diaeli*, André Demaison répond par ces mots : « C'est qu'il est plus aisé de rapporter un rythme et des images que les éléments d'un langage complet. » Cela, est de toute évidence.

Aussi, l'art nègre a-t-il eu de tout temps ses panégyristes, depuis le 15^e siècle, alors que les indigènes offraient aux premiers explorateurs « magots, marmots », ustensiles taillés dans le bois, jusqu'au siècle des Guillaume Apollinaire, de Paul Guillaume, de Félix Fénéon qui louaient devant leurs contemporains les complications et des raffinements, « les manifestations de ces primitifs qu'ils supposaient encore à l'origine de leur art. » Ainsi, dans la querelle des modernes et des partisans de la simplicité dite naïve, masques extatiques, statuettes noires servaient d'armes et d'arguments.

L'âme nègre n'y est pour rien. « Un artisan de la Haute Côte d'Ivoire, un sculpteur du Soudan, un modeleur du Bénin, ne sauraient vous dire ce qu'ils font, à quoi ils tendent. » Je l'ai dit moi-même à cette place. Je l'ai dit moins bien, mais de la même

façon : « Ils ont vu travailler leur père qui avait imité son père et son grand-père qui, eux-mêmes, tenaient d'ancêtres inconnus les petits ou les grands secrets de leur art. »

Art et guides, tout est dans les Champs-Élysées des Noirs, de quelque façon qu'on les appelle. Plus loin encore: dans les Champs-Élysées où sont les âmes des aïeux inconnus dont les descendants, venus des rivages du Nil ou de régions plus mystérieuses encore, ont afflué vers l'ouest, emportant leurs secrets, leurs poisons et leurs dieux.

Par maladresse, par nonchalance, « les formes prestigieuses furent réduites à l'essentiel. » « L'artiste suivait le fil du bois, gardant au visage la primauté sur le reste du corps. » Le noir, ce nudiste, a trop vu d' « anatomies ». Seul la tête est l'objet de sa curiosité artistique. Ce qui n'a pas d'importance, c'est le corps ; ce qui matérialise l'idée fixe, c'est la tête. Extrême signification, usure du motif décoratif ou symbolique, naïveté exquise (exquisitus de exquirere, chercher avec un soin minutieux, chercher l'exactitude), voilà l'originalité de l'art nègre. Tout cela ne signifie pas : art rudimentaire, enfantin, art de l'enfance, aurait dit About, ou enfance de l'art. Chez ces peuples sans traditions écrites, les apports les plus divers se sont mélangés : « Sur cette terre exagérée où tout se patine, se pourrit et se renouvelle sans cesse », allez donc distinguer ce qui vient de l'Egypte, d'Ethiopie, ou d'ailleurs. Allez fixer l'âge de cette statuette, qui a cinquante ans à moins qu'elle n'ait dix siècles, et décider si elle a été sculptée d'après les traditions ancestrales, ou d'après les modèles fournis aux chefs par les Portugais, ou d'après les images que les bons Pères donnaient à leurs élèves, les jours des compositions ?

« Les traditions mêmes qui règlent les mouvements du corps, formes matérielles ou musicales, se sont transmises de mémoire, sans souci du chant et de la belle matière, en gardant seulement le rythme qui martèle le cerveau, la symétrie qui simplifie le travail de l'œil et de l'outil. » Le rythme, d'une complication parfois étrange, sous son apparente monotonie ; la symétrie, faite d'éléments divers, superposés si étroitement que l'unité en apparaît souple et réelle à la fois, c'est tout le jazz qu'on a ainsi regardé comme « une manifestation de ces primitifs, qu'on supposait à l'origine de leur art », et qui a si bien répondu aux exigences modernes « dans le tir indirect contre l'excès des traditions scolaires et la surenchère dans les moyens d'expression. »

Ces quelques pages d'André Demaison sont certainement parmi les meilleures, qui aient été écrites sur l'art nègre, et je les préfère à des études plus copieuses dont l'abondance a moins bien dégagé le caractéristique et l'essentiel.

Mario Roustan,
sénateur de l'Hérault,
ancien ministre,
vice-président de la Commission des colonies.

SUR LA MORT DE PAUL GUILLAUME (*Les Annales coloniales*, 18 octobre 1934, p. 3)

Tous les coloniaux ont connu Paul Guillaume Il fut le premier à donner à Paris le goût un peu étrange, un peu « snob » de l'art nègre. Faubourg Saint-Honoré, masques et fétiches s'entassaient.

Michel Georges-Michel rend hommage dans *Comœdia* (2 octobre) au disparu :

Mais il ne fumait point l'opium, il ne buvait pas. De temps à autre, il tirait de sa poche, à demi, dans une demi-lumière, une demi-minute, de petites statuettes de bois noir qui excitaient vivement la curiosité des uns et des autres, et qu'il avait découvertes

dans les boutiques de vieux coloniaux anglais devenus marchands de curiosités africaines ou océaniques.

— Expose ta collection, vends-là, lui disions-nous.

— Non. Même si j'ouvrais une galerie pour l'exposer, je ne vendrais point.

La galerie fut néanmoins ouverte, dans une modeste boutique de la rue Miromesnil, où Paul Guillaume exposa surtout des toiles de ses amis Picasso, Derain, Modigliani, Vlaminck, Chirico, Gontcharova, Larionow, Utrillo.

Les toiles ne se vendaient guère. On voulait acheter les « nègres ». Mais si Paul Guillaume voulait bien vendre des toiles, il ne voulait pas se défaire de ses statues noires.

Étrange boutique dans laquelle le passant entrait :

— Combien, cette statuette ?

— Elle n'est pas à vendre.

— Et celle-ci ?

— Celle-ci non plus, ni les autres.

Alors, on se demanda pourquoi il y avait là cette boutique mystérieuse.

Les petites statuettes de bois devinrent célèbres. On citait des prix offerts par des Américains et refusés.

Mais la critique, les amateurs, le public commençaient à s'inquiéter de ces statuettes et aussi des œuvres nouvelles. La petite boutique de Paul Guillaume ne désemplit pas. On vint, pour la visiter, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Amérique. L'exposition Picasso-Matisse, dans une salle plus grande, faubourg Saint-Honore, fit explosion.

Et, comme pour les statues nègres, quand on voulait acheter les tableaux, Paul Guillaume répondait :

— Ils ne sont pas à vendre.

... même à cet homme. qui offrait un chèque en blanc.

La veuve de Paul Guillaume, Juliette Lacaze dite Domenica,
se remaria avec Jean Walter,
des [mines de Zellidja](#).

En 1966, respectant un vœu de Paul Guillaume,
elle fit don de 186 toiles au Louvre.

Remerciements à Jacques Bobée.